

Le viadze à Lyon.

Bié le bondzo à tous ! Ié ma, la mère Babette, de Meulin. Figuri-vous que dzé été à Lyon, dans c'te grande ville qu'est iavo, bié loin, quasi au bot du monde.

Note gaçon, le Dzan-Yaude, ol y est à Lyon. O solo veni sovent, mais à c'theure qu'ol est marié, nous le voyans bié moins.

Y nous ans invités, mon vieux et ma, p'le baptême de leu p'tié cadet. Mais vous l'cognisti pas, mon vieux. Oh ! ié pas bié un bel homme, un p'tié bottacul ! A peu, ol est pas berdin, mais ié quand mîmme pas lu qu'est cause que les gornaudes ant pas de pieumes. Ol est pas feignant non pus, mais ol est là, laisse me j'te laisse. Je l'ai bien secoué, les premis temps. Ol a bin essayé de se rebiffer, mais ol a bin vu à qui qu'ol avait à faire !

Nous sont don partis, to les deux, emportant ène oie bié grasse, dans ène serpillère, mais d'zavo laissi passer la tête. Dze n'volo pas la faire atoffer, c'te bête, a peu, y fallot bin qu'ale voye le pays !

A la gare d'la Tsapelle, mon vieux penso qu'in billet faro bin p'les deux. Le chef de gare se fatso. D'zai vitement apondu, d'ze m'sus espliqué et d'zai payé. Diable ! Y faillot enco bié des sous, mais ma foi, quand nous y é, nous y é.

Nous ans monté dans le train. A Cluny, o s'est arrêté longtemps, pe bofer, je pense. Quand ol est reparti, ol a requeulé, nous ans pensé qu'iéto pe prendre son evanle, mais ol a continué à requeuler nous pensins qu'nous retournins à Meulin. Heureusement, un monsieur nous a tranquilisés.

Arrivés à Perrache, nous ans vu note Dzan-Yaude. O nous a fait monter dans ène guimbarde. Yavo point d'tseveau devant p'la tiri, personne deri p'la pousser et ale martso ! Note gaçon a dit qu'ié l'ectricité. Dze n'sais pas c'qu'ié que c'te bête. La voiture éto pienne de monde, mais personne ne dio ran. Y ne sont pas causants dans c'te pays !

Tôt d'in co, mon oie a tendu la tête cont' ène dame, et ale s'est mis à cancaner. Dz'ai dit : « n'ailli pas pou, ma p'tiète dame ! Ale fait c'ment çan vé nous, quand ale rencontre ène autre oie,

Le voyage à Lyon.

Bonjour à tous. C'est moi, la mère Babette, de Meulin. Figurez-vous que je suis allée à Lyon, dans cette grande ville qui est là-bas, bien loin, presque au bout du monde.

Notre fils Jean-Claude est à Lyon. Il avait l'habitude de venir souvent, mais à présent qu'il est marié, ses visites sont plus rares.

Ils nous ont invités, mon homme et moi, à l'occasion du baptême de leur petit garçon. Mais vous ne le connaissez pas, mon homme. Ce n'est pas un bel homme, non ! Et puis, il n'est pas bête, mais il n'est quand même pas cause que les grenouilles n'ont pas de plumes ! Il n'est pas paresseux non plus, mais il est là à flâner. Je l'ai obligé à se secouer, au début de notre vie commune ; il a essayé de résister, mais il a bien fallu qu'il cède.

Nous sommes donc partis, emportant une oie bien grasse, enveloppée dans une serpillière, mais j'avais laissé passer la tête. Je ne voulais pas qu'elle étouffe, cette bête, et puis il fallait bien qu'elle voie le pays !

A la gare de la Chapelle, mon homme pensait qu'un billet serait suffisant pour deux. Le chef de gare allait se fâcher. J'ai accouru, nous nous sommes expliqués et j'ai payé. Cela faisait une grosse somme, mais puisque nous avons décidé de partir. . .

Nous sommes montés dans le train. A Cluny, il s'est arrêté longtemps, pour souffler sans doute. Quand il est reparti, il a reculé, nous avons pensé que nous retournions à Meulin. Heureusement un monsieur nous a tranquilisés.

Arrivés à Perrache, nous avons vu notre Jean-Claude. Il nous a fait monter dans une voiture. Pas de cheval devant nous pour la tirer, personne derrière pour la pousser, et elle marchait ! Notre fils a dit que c'est l'électricité. Je ne sais pas ce que c'est que cette bête. La voiture était pleine de gens, mais personne ne parlait ; ils ne sont pas bavards dans ce pays !

Tout à coup, mon oie a tendu la tête contre une dame et elle s'est mise à cacarder. J'ai dit : « n'ayez pas peur, madame, elle fait comme ça, chez nous, quand elle rencontre une autre oie, elle tend le cou et elle lui parle ; elle vous dit

ale tend le co et pis ale la cause ; ale vous dit bondzo». La dame se fatso et mon gaçon m'a fait signe de me coisi. Alors, d'zai avisé p'la fenêtre. Y en avo du monde ! Et pis teut habilli à leu dimantses ! D'zai pensé qu'iéto la fête, mais quoi qu'y va tôt coutsi stu sa.

La voiture s'est tôt de mînme arrêtée, nous ans descendu, et note gaçon nous a fait entrer dans sa maison. Nous en ans monté des escaliers ! D'zai dit : «Mais ié dans in greni que t'nous mènes !» Mon vieux, qu'est in p'tion asthme, a manqué d'atoffer!

Nous ans entré dans ène cuisine grande c'ment in motsu de potse. Si not' grosse vatse Cabette y entrot, ale ne porro pas seulement ressorti !

Not' dzendresse a préparé le soper. D'zavo voulu aller qu'ri d'iau pe l'adzu, mais y avot point de seille. Dzan-Yaude est allé dans in coin, ol a tourné in robinet, l'eille a dzichi gros c'ment le da. Mon vieux a dit : «Y a t-i ari in robinet p'le vin ? I sero bié c'mode !».

Après, nous ans bié sopé, et pis nous ans été se coutsi. Mon vieux s'est mis à ronfler tôt de suite. Mais ma, d'zai dit ma preière, et pis d'zai volu tuer c'te lampe. Mais d'zai zu biau boffer, boffer, dze l'ai pas seulement fait «aller». Dz'ai appelé mon vieux, qui s'est levé en gongonnant : « Ah ! c'tes fenes, ié bon a ran ! » ol est monté sur la table, ol a pris son tsapiau, ol l'a fait aller à drette, à gautse, mais ol a pas pu tuer la lampe, seulement, lu, ol a tsé, o s'aro bié tué, oui !

Entendant tot c'potin, not' gaçon est arrivé. Quand ol a vu c'qu'iéto, ol a ri, ol a ri ! Ol est allé dans un p'tié quart, ol a torné ène ardévion...y a fait na. O nous a encore dit qu'iéto l'ectricité. Qui qu'ié don que c'te bête ? Pourvu qu'ale nous vene pas après, la net !

Nous ans resté trois dzos à Lyon. Ene aut'co, dze vous raconterai ce que nous ans fait.

Bié le bonsa !

bonjour»." La dame s'est fâchée et mon fils m'a fait signe de me taire. Alors j'ai regardé par la fenêtre. Il y en avait des gens ! Tous endimanchés ! J'ai pensé quo c'était la fête du pays, mais je me suis demandé où tout ce monde allait dormir le soir !

La voiture s'est enfin arrêtée, nous sommes descendus et notre fils nous a fait entrer dans sa maison. Nous avons monté un escalier qui n'en finissait plus. J'ai dit : «mais c'est dans un grenier que tu nous mènes !» Mon homme, qui souffre d'asthme, a failli étouffer.

Nous sommes entrés dans une cuisine grande comme un mouchoir de poche. Si notre grosse vache Cabette y entrait, elle ne pourrait pas ressortir!

Notre belle-fille a préparé le soper. J'aurais voulu aller chercher de l'eau pour l'aider, mais il n'y avait pas de seau, Jean-Claude est allé dans un coin, il a tourné un robinet, l'eau a giclé gros comme un doigt. Mon homme a dit : «Y a-t-il aussi un robinet pour le vin ? Ce serait bien commode !».

Puis, nous avons bien soupé et nous sommes allés nous coucher. Mon homme s'est mis à ronfler tout de suite. Mail moi, après avoir dit ma prière, j'ai voulu éteindre la lampe. Mais j'ai eu beau souffler, je n'ai pas pu ! J'ai appelé mon homme, qui s'est levé en bougonnant : « Ah ! Les femmes ! C'est bon à rien ! Il est monté sur la table, il a pris son chapeau, l'a agité de droite, de gauche, mais n'a pas pu éteindre la lampe ; mais lui, il est tombé, il se serait tué !

En entendant tout ce bruit, mon fils est arrivé. Quand il a vu de quoi il s'agissait, il a ri, il a ri ! Il est allé dans un coin, a tourné un ardillon... il a fait sombre. Il nous a dit encore que c'était l'électricité. Je ne sais toujours pas ce que c'est que cette bête ! Pourvu qu'elle ne nous attaque pas la nuit !

Nous sommes restés trois jours à Lyon. Une autre fois, je vous raconterai ce que nous avons fait. Bien le bonsoir !